

Structure Sculpture

Architecture et performance à Genève de 1960 à nos jours

Exposition du 22 juin (vernissage) au 30 août 2017

Bâtiment d'art contemporain, 28 rue des Bains, Genève

Cette exposition veut être l'occasion de remonter le temps pour dresser le portrait de certains protagonistes anticonformistes qui, dans la région de Genève, ont mené des recherches aux marges de la production dominante. L'objectif est de faire dialoguer, à 50 ans de distance, des visionnaires de l'habitat qui ont promu et promeuvent aujourd'hui encore des modes de vie non conventionnels, jetant un regard critique sur la question du logement et de sa production standardisée. Marcel Lachat qui fut un expérimentateur avec Pascal Häusermann de la construction en forme de bulle, réalise en 1970, en pleine crise du logement à Genève, une «Bulle-Pirate» qu'il greffe sur la façade d'une barre de logement pour loger son nouveau-né. 40 ans plus tard, la crise du logement sévit toujours.

Dans une série de conférences des années 1950, le philosophe allemand Martin Heidegger revenait sur la question du logement pour mettre en avant les travers de la production en masse de l'après-guerre. Il mettait en garde contre l'appauvrissement de sens qui guette cette pratique à grande échelle : « Nous n'habitons pas parce que nous avons « bâti » mais nous bâtissons et avons bâti pour autant que nous habitons ». En clair : celui qui veut construire doit savoir avant tout habiter. C'est de cette capacité à s'adapter autant aux besoins psychologiques et symboliques qu'aux usages que proviennent les formes é-mouvantes et libres présentées dans cette exposition. Leur puissance symbolique est forte. Elles évoquent autant l'habitat premier caverneux, troglodytique que l'espace amniotique et protecteur du sein maternel ou encore la capsule spatiale libérée dans la stratosphère.

Toutes ces formes reposent sur des processus de construction simples, économes en moyens, qui dégagent un minimum d'énergie ; elles sont le fruit de la pensée agissante de leurs futurs habitants. Leur intériorité adhère aux usages dont elles portent l'empreinte, comme si la forme était « trouvée » et non imposée par un quelconque dessin de l'extérieur. Les artistes et architectes présentés ici étaient des visionnaires de l'habitat, portés à la fois par des idées futuristes et proto-écologiques. Dès la fin des années 1960, les questions de l'environnement et du développement soutenable commencent à remettre en cause l'héritage de l'architecture du Mouvement moderne qui a donné lieu à une production répétitive et normée. De nouvelles façons de penser l'habitat se cristallisent aux Etats-Unis, dans la suite des expériences constructives de l'inventeur et constructeur Buckminster Fuller dont on peut citer le dôme géodésique de l'exposition de Montréal en 1967.

En Europe, l'historien français Michel Ragon, initiateur du Groupement international d'architecture prospective (GIAP), appelait de ses vœux, en 1963, l'avènement d'une architecture-sculpture qu'il identifiait dans la production d'après-guerre de Le Corbusier et en particulier dans la célèbre église Notre-Dame-du-haut de Ronchamp (Haute-Saône) laquelle anticipait la production du sculpteur André Bloc. Ce dernier réalisa, au début des années 1960, dans son jardin à Meudon près de Paris, d'énigmatiques habitacles en plâtre (1962) et en brique (1964) qui anticipent la maison de vacance à Carboneras (achevée en 1966), point d'arrivée d'une recherche plastique saisissante.

Parmi les Genevois qui se sont distingués dans cette architecture libre et libertaire, propre à l'auto-construction, on compte Pascal Häusermann, son épouse Claude Costy, Bruno Camoletti (dont l'aïeul n'est rien d'autre que Marc, l'architecte du Musée d'Art et d'Histoire dont on parle beaucoup ces derniers temps), Daniel Grataloup (dont une partie du fonds vient d'être acheté par le MoMA de New York et par le Canton de Genève), André Gaillard (dont le fonds est déposé aux Archives de la construction moderne de l'EPFL) et Marcel Lachat.

Enfin, l'un des propos qui sous-tend cette exposition est qu'il existe une continuité entre les postures et le crédo de la scène architecturale alternative genevoise des années 1960-1970 et les expériences des artistes contemporains suisses Cyril et Gregory Chapuisat qui se reconnaissent par ailleurs dans cette tradition, notamment à travers la figure du penseur-expérimentateur « habitologue » Antti Lovag.